

Éric Florence

Xiang Biao, Transcending Boundaries. Zhejiangcun : The Story of a Migrant Village in Beijing

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Éric Florence, « Xiang Biao, Transcending Boundaries. Zhejiangcun : The Story of a Migrant Village in Beijing », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2010/2 | 2010, mis en ligne le 30 juillet 2010. URL : <http://perspectiveschinoises.revues.org/5634>

DOL : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'Études Français sur la Chine contemporaine

<http://perspectiveschinoises.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://perspectiveschinoises.revues.org/5634>

Document généré automatiquement le 26 juin 2011. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Éric Florence

Xiang Biao, Transcending Boundaries. Zhejiangcun : The Story of a Migrant Village in Beijing

1 **Xiang Biao, *Transcending Boundaries. Zhejiangcun : The Story of a Migrant Village in Beijing*, Leiden-Boston, Brill, 2005.**

2 Cet ouvrage est une traduction condensée d'un volume publié en chinois en 2000¹ par le sociologue Xiang Biao. Il nous y livre une remarquable étude des relations entre les migrants du village du Zhejiang à Pékin, les différents niveaux de pouvoir (administration et Parti) et les résidents permanents. L'auteur souligne d'emblée un argument central de l'ouvrage qui est que les migrants et commerçants du Zhejiang ont « transcendé les frontières géographiques, administratives, sociales et idéologiques » qui ont joué un rôle clé dans le maintien d'un ordre social dans la Chine contemporaine (p. 3).

3 Dans l'introduction (p. 1-27), Xiang Biao situe le village du Zhejiang au sein de la ville de Pékin et décrit son outillage théorique et méthodologique (notamment les concepts de *guanxi* et de *xi*). Il attire l'attention sur le fait que le village du Zhejiang est situé dans une zone de transition entre la ville et la campagne et qu'il chevauche plusieurs comités de rue et le bourg rural de Nanyuan. Cette précision a son importance dans le sens où les migrants de Wenzhou ont tiré pleinement profit de la confusion administrative caractéristique de cette zone intermédiaire pour développer leurs réseaux commerciaux.

4 La genèse du village fait l'objet du chapitre 1 (p. 29-43). Xiang Biao montre que la première phase de développement du village du Zhejiang (1984-1986) correspond à la continuation de migrations spontanées qui avaient débuté durant la Révolution culturelle, voire dans certains cas avant 1949. Au moment où l'État permettait l'introduction de mécanismes de marché au sein des campagnes et des petites villes, certains migrants de Wenzhou profitaient de ces mesures pour s'implanter à Pékin ou Baotou, alors que d'autres avaient déjà gagné ces villes pour tenter d'y développer des affaires (p. 21, 43). Ce chapitre est également particulièrement intéressant car il rend compte des formes de mobilité non organisées et de travail illégal ou faisant un usage détourné des institutions de l'époque. Il livre ainsi le témoignage de pionniers du village du Zhejiang qui avaient réussi à passer entre les mailles du système de « villes fermées » durant la période maoïste. Le chapitre témoigne également d'une puissante culture de la migration et d'un *ethos* du travail et de la réussite à travers l'initiative individuelle chez les migrants originaires du Zhejiang.

5 Ensuite, l'auteur aborde la seconde phase de développement du village (1986-1988) au cours de laquelle les migrants vont se montrer particulièrement habiles à mobiliser à leur profit une série de mesures prises par la municipalité de Pékin en vue de rendre les entreprises d'État plus compétitives en conférant notamment davantage de marge de manœuvre aux responsables de magasins d'État. Cela permettra aux migrants de Wenzhou de louer des espaces afin de vendre leurs vêtements sous couvert de formules promues par le gouvernement municipal.

6 Le chapitre 3 (p. 61-78) couvre la période 1988-1992 et est divisé en trois parties. Dans la première, l'auteur se penche sur le développement spectaculaire du commerce de vestes en cuir au sein du village du Zhejiang. Ce commerce se développera à un point tel qu'il attirera dès le début des années 1990 des commerçants provenant de Russie, d'un ensemble de pays de l'ex-URSS, de pays de l'Est et d'Afrique du Sud. Ici encore, le riche travail ethnographique de l'auteur lui permet d'expliquer la façon dont les migrants du Zhejiang ont développé le commerce de vestes en cuir à la frontière sino-russe. Dans la deuxième partie du chapitre, les différents mécanismes de résolution de conflits au sein de la communauté de migrants du Zhejiang sont exposés. Dans un contexte d'ambiguïté administrative et de vide légal, deux types d'acteurs émergent dans ces processus : les « *big players* » (*da renwu*) et les gangs (*bangpai*). Enfin, Xiang Biao aborde le changement de relations entre les autorités

locales et les migrants originaires du Zhejiang à partir du moment où les migrants deviennent plus nombreux que les résidents locaux officiellement enregistrés. Cette troisième phase du développement du village du Zhejiang correspond en effet au lancement de campagnes annuelles de « nettoyage » (*qingli*) menées par le gouvernement municipal. Face à ce que les migrants eux-mêmes appellent alors des « typhons politiques », la tactique adoptée est celle de la fuite ou plutôt de la retraite temporaire. Xiang Biao montre qu'étant donné « la résilience » des réseaux commerciaux qu'ils avaient mis en place, la production et la distribution de biens par les migrants originaires du Zhejiang n'étaient quasiment pas affectées par ces campagnes (p. 76-77).

7 Le chapitre suivant (p. 78-103) décrit une double évolution : une diffusion des migrations des grandes villes vers des villes de taille plus modeste d'une part, le développement au niveau national de réseaux de facteurs de production, de main-d'œuvre, de capital et de transport centrés sur le village du Zhejiang d'autre part.

8 Les trois chapitres suivants (p. 104-122, 123-143, 144-171) constituent une incursion au cœur de la dynamique des relations entre migrants du village du Zhejiang, autorités locales et résidents officiellement enregistrés. L'auteur y détaille d'abord l'ingéniosité dont font preuve les migrants durant la période 1992-1994 pour conquérir des espaces de vente de plus en plus importants en contournant les réglementations en vigueur. Par ailleurs, ces deux années correspondent aussi à un changement d'attitude des autorités municipales (essentiellement chez le chef du Bureau de l'industrie et du commerce) vers davantage de reconnaissance et même de collaboration dans le cas d'un vaste projet de marché. Mais Xiang Biao souligne qu'étant donné la fragmentation des institutions liées au gouvernement municipal, une dynamique de confrontation a vu le jour simultanément. Il montre ainsi que la collaboration avec les migrants au niveau du Bureau de l'industrie et du commerce répondait non pas à une politique globale de gestion mais bien à des intérêts financiers de la part du chef de cette institution. De ce fait, le vide politique sur le plan de la sécurité publique a entraîné des initiatives d'autogestion de la part des migrants, notamment via la création d'une organisation non gouvernementale au sein du village, avec l'aide d'une association étudiante de l'Université de Pékin. Cette initiative avait été bien reçue par les niveaux inférieurs de l'administration alors qu'aux niveaux supérieurs elle avait surtout éveillé de la méfiance². L'auteur livre également une description détaillée de la campagne massive de démolition du village du Zhejiang initiée par le Conseil des affaires d'État vers fin 1995 (p. 154-166). Une campagne qui malgré son ampleur n'empêchera pas, quelques mois plus tard, la reprise des activités du village au même niveau qu'avant son déclenchement.

9 L'auteur énonce enfin une série de conclusions à la fin de l'ouvrage (p. 171-181).

10 Cet ouvrage, d'une grande rigueur sur le plan analytique, recèle plus d'une qualité. Faute d'espace, je n'en soulignerai que deux dans ce compte rendu. Son premier point fort réside d'abord dans la très grande richesse ethnographique sur laquelle il est construit. Il est le fruit de six années de travail de terrain (1992-1998) et d'une implication de l'auteur non seulement en tant que chercheur mais aussi à certains égards comme acteur des processus qu'il observe et analyse³. Le second atout de cet ouvrage est intimement lié au premier. En effet, Xiang Biao met cette profondeur ethnographique à profit afin de montrer combien les migrations (la présence des migrants en ville et le développement de leurs affaires) accentuent et mettent en lumière les tensions au sein de l'État. Il s'agit là d'une dynamique que l'on retrouve dans l'étude des phénomènes migratoires et post-migratoires de par le monde. Mais Xiang Biao montre de manière brillante cette fragmentation de l'État et fait voler en éclat le mythe d'un État monolithique. Il montre que les migrants du village du Zhejiang ont non seulement révélé et aggravé les tensions au sein des administrations, entre institutions et administrations de nature différente ou de niveaux différents, notamment au sein même des autorités municipales, mais aussi entre ces autorités et des autorités de la province du Zhejiang. On peut regretter que l'auteur recourt relativement peu à la littérature existante dans le domaine à la fois des migrations internes en Chine et à celle relative aux relations entre l'État et la société⁴. Cette réserve mise à part, ce volume présente un réel intérêt à la fois pour les étudiants et chercheurs

spécialisés dans la Chine contemporaine, mais aussi de manière plus générale pour ceux que les dynamiques sociopolitiques à l'œuvre en Chine intéressent.

- 11 2 Xiang Biao souligne bien les limites assez vite atteintes dès que cette organisation a commencé à vouloir négocier avec le bureau de police local. Dès ce moment, la solidarité entre les membres de l'association a volé en éclats du fait que chacun craignait de devoir assumer les conséquences de ses actes (p. 151). Cet élément est somme toute caractéristique des aléas de l'action des ONG en Chine aujourd'hui : lorsque certains intérêts bien établis sont menacés ou que certains domaines sensibles sont touchés, l'existence même de ces associations peut vite être mise en péril.

Notes

1 Xiang Biao, *Kuayue bianjie de Shequ. Beijing "Zhejiangcun de shenghuo shi"*, Pékin, Sanlian shudian, 2000.

3 Xiang Biao revient sur son implication au niveau du terrain dans son introduction et distingue quatre rôles différents assumés durant ces six années de terrain (p. 27-28).

4 L'auteur revient sur son travail de manière fort intéressante dans la préface de l'ouvrage. Il y souligne notamment la pertinence actuelle des fruits de son étude.

Pour citer cet article

Référence électronique

Éric Florence, « Xiang Biao, Transcending Boundaries. Zhejiangcun : The Story of a Migrant Village in Beijing », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2010/2 | 2010, mis en ligne le 30 juillet 2010. URL : <http://perspectiveschinoises.revues.org/5634>

Droits d'auteur

© Tous droits réservés
